

Des états généraux nationaux convoqués par ces groupes au cours de l'été de 1995 pour définir l'orientation future n'ont attiré qu'environ un million de citoyens dans un pays qui en compte plus de 90 millions.

Deuxièmement, les zapatistes ont annoncé récemment leur intention de se transformer en un mouvement politique. Afin de symboliser le changement de stratégie, l'Armée zapatiste de libération nationale (AZLN) a changé de nom pour devenir le Front zapatiste de libération nationale (FZLN). Tout en cherchant à élargir leur influence dans l'ensemble du pays, les zapatistes tenteront désormais d'y parvenir par ces moyens pacifiques plutôt que par des conflits armés.

Troisièmement, plusieurs facteurs ont atténué les pressions sociales découlant de la crise du peso et du douloureux processus de stabilisation et d'ajustement structurel. L'émigration illégale aux États-Unis demeure une soupape de sûreté importante et les paiements que ces émigrants envoient au Mexique aident leurs familles à survivre. Les réseaux de la famille élargie au Mexique remplacent des filets de sécurité sociale officiels. Une vaste économie informelle absorbe la main-d'oeuvre excédentaire qui resterait sans emploi dans l'économie officielle du pays. Dans une certaine mesure, les programmes d'indemnisation comme le Programme de solidarité nationale ou le PROCAMPO ont contribué à atténuer la pauvreté. Enfin, la réforme électorale permet aux classes moyennes d'exprimer leur frustration en se rendant aux urnes.

Mais le principal obstacle à une issue révolutionnaire est la résistance remarquable du peuple mexicain. Les Mexicains continuent de rechercher des moyens pacifiques de régler les crises. Tant qu'il y aura des mécanismes d'ajustement formels et informels adéquats, un changement politique radical est peu probable. Il faudrait deux éléments clés pour provoquer un changement radical. Premièrement, les Mexicains devraient commencer, en masse, à réfléchir autrement et voir en ce qu'ils ont toujours perçu comme des problèmes individuels ou familiaux des problèmes collectifs nécessitant des solutions collectives. Mais cela va à l'encontre du profond sens de la survie des Mexicains. Deuxièmement, il faudrait un leadership révolutionnaire fort, charismatique et unificateur, ce qui ne semble pas courir les rues au Mexique.

Il y a cependant des tendances évolutives et décentralisatrices dans l'orientation que prend le changement politique actuellement. Du côté positif, des réformes politiques importantes ont été réalisées ou sont en cours.